

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :
Canada et Etats-Unis \$3.00
Union Postale \$6.00
Edition Hebdomadaire :
Canada \$1.00
Etats-Unis et Union Postale \$1.50

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

71A RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

TELEPHONE :

REDACTION : Main 744
ADMINISTRATION : Main 1461

Directeur : HENRI BOURASSA.

FAIS CE QUE DOIS !

LE CANADA DOIT-IL ETRE FRANÇAIS OU ANGLAIS ?

Il y a un siècle et demi, le Canada est devenu terre britannique, par droit de conquête d'abord, par les traités ensuite.

Treize ans après la cession, il n'est resté sous la puissance anglaise que par la libre volonté des Canadiens-français, fidèles au serment donné.

Lorsque Arnold et Montgomery vinrent braquer des canons anglosaxons sous les murs de Québec, sir Guy Carleton lança une proclamation appelant aux armes les habitants de la ville.

Les Canadiens-français répondirent en masse à l'appel et versèrent leur sang pour défendre le drapeau britannique contre les sujets anglais et protestants de Sa Majesté.

Les quelques résidents anglais, établis à Québec depuis la conquête, sortirent de la ville et attendirent prudemment, des rives paisibles de l'Isle d'Orléans, l'issue du combat, ne sachant trop s'il était plus sûr de crier "Vive le Roi!" ou "Vive la Révolution!"

Montgomery tué, le siège levé, ils rentrèrent en ville, reprirent leur commerce, redevinrent d'un loyalisme farouche—d'autant plus pur que les balles américaines ne l'avaient pas entamé.

Peu à peu, ces patriotes ardents s'emparèrent de toutes les fonctions lucratives—magistrature, gouvernement civil, administration,—et les gouverneurs de la colonie en firent leurs conseillers intimes. Comment, en effet, confier le sort du pays aux habitants étrangers, aux Aliens, bons tout au plus à offrir leur poitrine aux balles des rebelles anglo-saxons ?

Comès 1800 à 1810, on mettait en prison les gens malcommodes, comme les Panet et les Bédard, qui croyaient avoir acquis le droit de parler au nom de leurs compatriotes.

En 1812, on ouvrit des prisons et on distribua aux "étrangers", quelques commissions de juges de paix et de capitaines de milice, afin de les entraîner de nouveau à la défense du drapeau britannique, attaqué par les "cousins" anglo-saxons des Etats-Unis.

L'invasion crueuse, l'oligarchie reprit tous ses droits. Les Canadiens errèrent naïvement qu'un demi-siècle de fidélité, leur sang deux fois versé pour la couronne, leur donnaient le droit de réclamer l'égalité des deux races devant la loi.

La potence et l'exil leur firent comprendre leur erreur. Et les fils des fuyards de 1776 tirèrent la corde qui étrangla les descendants des volontaires de 1776 et de 1812.

Le parlement britannique réunit les deux Canadas, fit payer au Bas-Canada la banqueroute de la province supérieure et donna aux deux provinces une représentation égale, bien que la population de la province française fût notablement plus élevée que celle de la colonie anglaise.

Lorsque les proportions furent renversées, les habitants du Haut-Canada réclamèrent bruyamment et obtinrent l'application rigoureuse du principe de la représentation proportionnelle—"Rep. by Pop"—qu'ils avaient repoussé tant qu'ils n'y trouvaient pas leur avantage.

La confédération se fit. Les hommes d'Etat remarquables qui en assurèrent l'adoption lui donnèrent comme base trois grands principes : l'autonomie du Canada dans l'Empire, l'autonomie des provinces dans la confédération, la protection des minorités, anglo-protestante dans Québec, franco-catholiques dans les provinces anglaises.

Ce régime, à tout prendre, n'a pas trop mal fonctionné. Mais les droits de l'histoire et de la vérité nous forcent à constater qu'au cours des violations du triple principe que je viens d'énoncer, n'a été commise par la province de Québec ou par les Canadiens-français.

Ce n'est pas un sentiment d'amertume qui m'inspire ces réflexions et ces réminiscences historiques. Ce n'est pas davantage le dessein de faire naître ce sentiment dans l'âme de mes lecteurs.

Mon seul objet est de faire comprendre à tous ceux, anglais, français ou irlandais d'origine, qui seraient tentés de l'oublier, que le Canada n'est resté terre anglaise que grâce à la constante fidélité des Canadiens-français. Et cette fidélité mérite d'autant plus de reconnaissance qu'elle s'est manifestée avec le plus d'éclat à une époque où les Canadiens-français tenaient dans leurs mains le sort de la Couronne britannique au Canada, où d'autre part les représentants officiels de la Grande-Bretagne les traitaient en parias.

Sans cette fidélité, évidemment, l'Angleterre ne posséderait plus un pouce de territoire en Amérique.

Loin de moi la pensée de conclure de là que les Canadiens-français ont acquis le droit de dieter leur volonté à la Couronne ou à la majorité anglophone du peuple canadien.

Non, le Canada n'est pas et ne doit pas être français. Il n'est pas non plus et ne doit pas être anglais.

Par sa constitution politique, par sa composition ethnique, comme par le droit naturel, le Canada est une confédération anglo-française, le produit de l'union féconde de deux grandes et nobles races. Il doit rester, sous l'égide de la Couronne d'Angleterre, le patrimoine d'un peuple bilingue.

Aucune de ces deux races n'a le droit de dominer l'autre, de lui imposer, soit dans le gouvernement intérieur du pays, soit à l'égard de la mère-patrie, une politique contraire à la tradition et aux intérêts communs de la confédération.

Ces vérités essentielles, les Anglo-Canadiens clairvoyants les comprennent. En dépit de ses préjugés, que je combattrais en public et dans l'intimité, au moment même où MM. Laurier, Lemieux et leurs comparses s'unissent aux Sproule et aux Hughes pour abolir les écoles séparées et la langue française dans la moitié du territoire canadien—en dépit de ses préjugés, M. Goldwin Smith n'a cessé de reconnaître que le Canada n'est pas un pays anglo-saxon.

M. Leacock, le plus ardent et le plus logique des impérialistes canadiens, a proclamé avec éclat qu'aucun problème impérial ne pouvait être résolu, sans le concours et l'adhésion convaincue des Canadiens-français. L'éminent professeur de McGill n'a pas craint d'ajouter que, même pour atteindre leur idéal, les Anglo-Canadiens ne doivent pas tendre à dominer les Canadiens-français, ni même à les absorber par une fusion graduelle.

Il considère la présence et la rivalité pacifiques des deux races, des deux pensées, comme l'un des avantages les plus précieux du Canada.

Toute tentative de domination ou d'absorption ne fera qu'affaiblir chez les Canadiens-français la force du sentiment national. Le jour où ils ne se sentiraient plus chez eux, non seulement dans la province de Québec, mais dans toute l'étendue de la confédération canadienne, où ils ne verraient plus dans la constitution, les lois et les moeurs du Canada, la marque de sa double origine, ils cesseraient de mettre les institutions du pays au-dessus de celles des Etats-Unis.

Tous ceux qui, dans l'Etat ou dans l'Eglise, s'efforcent d'assimiler les Canadiens-français par la langue, par la formation intellectuelle ou par les habitudes, sont les pires ennemis de la paix, de la grandeur et surtout de l'unité du peuple canadien.

Demain, nous examinerons s'ils ne sont pas, en même temps, les adversaires les plus dangereux des institutions britanniques.

HENRI BOURASSA.

LA GREVE

M. Mackenzie King déclare que le ministère du Travail reste disposé à faciliter un accord entre le Grand-Tronc et les grévistes, mais que la loi ne lui fournit aucun moyen d'imposer son intervention.

En d'autres termes, une compagnie qui tient son existence du gouvernement du Canada, qui a été largement subventionnée par le peuple canadien, et un groupe d'hommes dont le travail dépend du bon fonctionnement de la voie ferrée construite et maintenue, dans une large mesure, par les ressources du peuple canadien, peuvent à demi paralyser de grandes industries, d'importantes entreprises commerciales, jeter partout le trouble et la perturbation, sans que le public, qui supporte si durement le contre-coup de leurs querelles, puisse leur imposer une solution pacifique.

Jamais le vice principal de la loi actuelle, jamais la nécessité profonde de l'arbitrage obligatoire,—au moins en ce qui concerne les services d'utilité publique, ceux dont le fonctionnement importe aux intérêts de la nation,—n'ont été aussi clairement démontrés.

La manifestation est d'autant plus éloquent que le ministre paraît avoir fait tout ce qui dépend de lui, qu'il semble avoir tiré des armes insuffisantes que la loi mettait à sa disposition le meilleur parti possible.

Les directeurs de la compagnie et les grévistes continuent de réclamer, les uns et les autres, un avantage sérieux. Il faut s'y attendre : cela fait partie des manœuvres stratégiques que les adversaires sont naturellement portés à employer.

Mais le public, lui, continue à souffrir profondément de la perturbation jetée dans le trafic et l'industrie par la grève.

La Gazette de ce matin nous donnait de ce fait un exemple topique : M. J.-R. Booth, le grand industriel de Hull, y déclare que les deux mille employés de ses usines pourraient reprendre demain le travail, si la compagnie lui fournissait quatre hommes d'expérience pour faire le service de la voie ferrée qui va de la scierie au terrain où il emmagasine son bois.

Parce que la compagnie ne peut mettre à sa disposition ces quatre hommes, deux mille ouvriers sont contraints de chômer et dix mille personnes sont privées des ressources que leur apporterait le travail de ces ouvriers.

C'est une situation qui ne peut pas durer, que le peuple du Canada ne peut laisser se maintenir.

Quels que soient les erreurs et les torts du passé—et il y en a eu des deux côtés—les belligérants n'ont pas le droit de se refuser à un arbitrage qui est commandé par l'intérêt du peuple du Canada.

Après des erreurs de tactique qui leur avaient aliéné de nombreuses sympathies, les grévistes se sont décidés à accepter, sans conditions, l'arbitrage proposé par le ministre du Travail. Si la Compagnie persiste dans son refus de tout arbitrage, et qu'elle n'assume pas immédiatement la reprise de tous ses services, elle verra infailliblement se tourner contre elle l'opinion publique.

Et même si elle réussissait à l'emporter dans ce conflit, sa victoire risquerait de lui coûter terriblement cher. Elle préparerait de dures représailles.

Le coup de poing qui assomme n'a jamais été une solution complète et définitive entre gens qui sont contraints de vivre ensemble et qui ont besoin l'un de l'autre.

Mais l'intérêt essentiel encore une fois, celui qui domine tout le conflit, c'est l'intérêt du peuple du Canada, et celui-ci commande une solution immédiate, qui rétablisse la paix et qui ne prépare point les violences futures.

Au nom de cet intérêt, nous réclameons une fois de plus l'arbitrage—l'arbitrage par un tribunal impartial, dont la décision sera d'avance acceptée par les belligérants.

OMER HEROUX.

Les Autrichiens aux Etats-Unis

Pittsburg, 26 juillet.—Le vice-consul d'Autriche, Edgar Prackwick, a protesté, au nom du gouvernement américain contre les conditions de travail, telles qu'elles existent dans les mines de la Pennsylvanie.

On compte 300,000 autrichiens en Virginie et dans l'ouest de la Pennsylvanie ; ils représentent 75 p. c. de la population minière dans cette région.

Le vice-consul insiste sur la fréquence des accidents et les difficultés qu'éprouvent les familles des victimes à se faire indemniser.

Je crois, a-t-il ajouté, que si la situation n'est pas améliorée d'ici peu, mon gouvernement agira, comme il l'a fait pour le Brésil, où il a arrêté complètement l'émigration.

BILLET DU SOIR.

RIPOSTE NOIRE

(Chronique de 1912).

Le rédacteur nègre du "Soleil" était dans son cabinet de travail : il déchiffrait ses journaux.

Un reporter, — un Canadien-français, celui-là, — se glissa dans la pièce, posa sur le bureau du noir un journal crayonné de bleu, et sortit, sans dire une parole.

Le nègre prit la gazette, et lut les passages soulignés. C'était un virulent article du "Nationaliste" contre l'intrusion de l'élément étranger dans le journalisme canadien-français.

"Le comble de cette manie qu'ont les ministériels et la presse jeune d'importer des rédacteurs exotiques, c'est", disait un passage de cet article "la nomination récente d'un rédacteur nègre au "Soleil" de Québec. Nous ignorons qu'il fallût un nègre pour blanchir l'administration Gouin. Il y perdra tout de même son savon, le pauvre !"

Le nègre mit le journal sur son pupitre, se renversa dans son fauteuil, et ferma les paupières : dix minutes plus tard, il ouvrit les yeux, tira vers lui une grande feuille de papier... et mit laborieusement du noir sur du blanc.

Il écrivit :

Lettre ouverte au "Nationaliste".

"Les gens du "Nationaliste" protestent contre ma nomination au poste de rédacteur-en-chef du "Soleil".

Et d'abord, ceci les regarde-t-il ? Aussi longtemps que les lecteurs et les abonnés de notre journal ne protesteront point, peu nous importe.

Il y a plus : je n'ai pas sollicité ce poste : les honorables M. Rodolphe Lemieux, — un noble et un saint chevalier, qui serait mort à St-Denis, celui-là,—et M. Gouin, — le père de notre belle province,—m'ont offert cette position : j'aurais cru manquer à mon devoir si je l'eus refusé.

Au reste, leur choix fut-il si mal dicté ? Toute fausse modestie mise de côté, je vous bien mon prédécesseur. Je suis Américain : il ne fut pas besoin de m'importer de France, via Winnipeg. J'ai aussi le droit de dire que je n'écris pas en chinois, comme les gens de la "Presse".

Aussi bien avais-je, avant de faire du journalisme actif, un assez large connaissance des faits et des hommes canadiens, jusque dans leurs extrémités. Depuis des années que j'étais créancier de sous-louiers au Château-Frontenac, — il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens", a dit un auteur français, — je lisais le "Soleil" et le "Canada" ; je me servais même de la "Vigie" pour essayer les sous-louiers trop créolés.

Un avouera que cette fréquentation de la presse ministérielle suffit aujourd'hui à qualifier un homme pour n'importe quelle besogne.

Et puis, j'ai vu sir Wilfrid Laurier, les honorables MM. Brodeur, Graham, Lemieux, Bureau, Parent, Gouin, — tous deux se sont reconciliés devant ma brosse,— Taschereau, Allard, Décarie, bref, tous nos grands hommes politiques, dans l'intimité la plus intime, alors que j'exerçais ma profession au Château. J'ai causé avec eux de l'avenir du pays, ils m'ont fait leurs confidences ; et je connais la politique canadienne autant que n'importe quel journaliste ministériel.

On m'a reproché de n'être pas né au Canada ; qu'y pouvais-je ? Il suffit que je le serve, aussi dignement que l'ont fait mes prédécesseurs, mieux peut-être que ne le font les Barthe, les P. J. Paradis et les autres journalistes qui ambitionnent ma position.

Enfin, je suis de taille à ne pas recevoir de soufflets sans les rendre incontinent : c'est une excellente qualité chez les journalistes ministériels, et qui manquait à des hommes politiques célèbres, ainsi qu'à M. Barthe, si je me remémore bien le passé.

Les lecteurs du "Soleil", ainsi que l'honorable M. Lemieux, que je ne désespère pas voir ciré (1) prochainement, et sir Lomer Gouin, — semblent satisfaits de moi. C'est l'essentiel ; et cela me suffit, n'en déplaise aux gens du "Nationaliste".

(Signé) Légitime Lescarboucle.

Tous les lecteurs du "Soleil" s'écrieront ce soir-là, leur journal lu :

"Lescarboucle vaut bien d'Helencourt !"

PATRICE GRANDVILLE

(1) L'auteur se rappelle certes, son ancienne "profession" de creux.

SIR WILFRID DANS L'OUEST. Humboldt, Sask., 26.—Sir Wilfrid Laurier, F. F. Pardee, E. M. Macdonald, M.P. et l'hon. Walter Scott ont tenu une grande assemblée ici hier soir.

Petit, tout petit

Un grand homme d'Etat allemand, Bismarck, parle quelque part de l'argent employé par les gouvernements à se faire des journaux des chiens de garde de fidèles et féroces, et l'appelle "le fonds des reptiles". Il y a puellé à maintes reprises, et mit au service des gouvernements de Berlin une grande partie de la presse allemande.

M. Gouin, qui se donne des faux airs de Bismarck, — il tient à passer pour un génie politique, — a créé son "fonds de reptiles". Et, paternellement, il donne, chaque année, la pâture au "Canada", au "Soleil", au "Telegraph", à la "Vigie", pour ne citer que quelques-uns des journaux qui se dressent en sifflant devant ceux qui veulent dénoncer les scandales du régime.

Le public commence à presser clair dans le dévouement de cette presse-éclair aux puissants du jour : l'affaire du "Journal d'Agriculture" l'a éclairé sur le désintéressement payé du "Canada", qui retire, bon an mal an, une pitance de soixante mille piastres de ce beau contrat.

Signalons aujourd'hui un exemple de la tendre sollicitude de nos gouvernants de Québec envers leurs petits amis de la presse.

Sous l'administration Parent, — dont M. Gouin a fait partie, jusqu'à la journée du coup de soldat, et des ministères de laquelle il est cotitaire, — le ministère nommait une commission chargée de reformer les statuts provinciaux. En furent partie : sir L. N. Casault, MM. Wilfrid Mercier, — aujourd'hui juge de paix par la grâce de M. Laurier, — J. S. Buehan, Charles Lanctôt, — l'Éminence Grise de M. Gouin, alors comme aujourd'hui, — et T. H. Oliver.

Après plusieurs mois de travail la commission, — le gouvernement restait responsable des actes qu'elle faisait, — décida de faire imprimer les rapports et les statuts. M. Lanctôt, chargé de voir à faire exécuter ce travail, se hâta, par pure bonté d'âme, sans doute, d'accorder, sans soumission et de l'important au "Soleil" et au "Daily Telegraph", deux des mousquetaires ministériels à Québec.

Quelques jours plus tard, M. Gouin devenait premier ministre et procureur-général. Il eut connaissance de l'acte de M. Lanctôt, fonctionnaire de son gouvernement : il n'en prit pas ombrage. Pas une minute, il ne se douta que la province aurait pu demander des soumissions, avant de confier cette tâche aux imprimeurs : il ne se douta pas même qu'elle eût dû le faire : ou, s'il s'en douta, il n'en laissa rien paraître... et le "Soleil" et le "Telegraph", sous l'œil paternel de M. Gouin, continuèrent d'emarger au fonds des reptiles. Résultat : la province a payé à ces défenseurs zélés du cabinet Gouin, pour cette seule entreprise, le joli montant de \$47,270.

Et l'on s'imagine que ces journaux admettent, le jour où M. Gouin fera un faux pas, qu'il ne marche pas toujours droit dans les sentiers de la bonne administration ? Il faudrait être bien naïf pour le croire.

On dira : "Mais il fallait les faire imprimer quelque part, ces statuts réformés : alors pourquoi pas au "Soleil" aussi bien qu'ailleurs ?"

Sans doute, il les fallait faire imprimer : mais est-ce qu'il n'eût pas été préférable de donner l'entreprise par soumission que de la donner ainsi de droit à gré ? Et M. Gouin n'eût-il pas dû voir, dès son arrivée au poste de procureur-général, que tout se fit régulièrement ?

Peut-être : mais il y avait des reptiles à nourrir : et M. Gouin a l'âme si tendre, — à leur endroit, s'entend, — qu'il n'a pu se résoudre à leur enlever leur pitance.

Et c'est là, — entre mille, — l'une des raisons pour lesquelles, aux yeux du "Soleil", comme à ceux du Dr Choquette, M. Gouin est le plus grand de nos grands hommes, notre Bismarck, notre petit, tout petit Bismarck, ajoutons-nous.

GEORGES PELLETIER.

A Saint-Henri

L'assemblée de Saint-Henri suscite un intérêt considérable. Plus la question de la marine de guerre est discutée, plus elle apparaît grosse de conséquences. Aussi tout indique-t-il qu'il y aura foule à Saint-Henri, jeudi soir.

L'assemblée se tiendra à la salle du collège, près de l'église, mais si l'auditoire est trop nombreux et que la température le permette, la réunion aura lieu en plein air. Qu'on n'hésite donc pas à s'y rendre de tous les points de la ville.

On y entendra MM. Taillon, Bourassa, Lavergne, Descarries, Coderre et J.-B. Archambault.

La question de la marine de guerre sera discutée sous toutes ses faces. Elle formera, avec le problème d'où elle découle : l'impérialisme militaire, le sujet de tous les discours.

Le R. P. L.-A. Lamarche, dominicain, vient de publier en brochure le bel "Eloge de la sincérité patriotique et religieuse" qu'il prononçait à Saint-Hyacinthe, pour la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 29 juin dernier.

Ce sont des pages fortes, pleines de saveur, qui méritent d'être lues et relues.

"La sincérité patriotique et religieuse"

Le R. P. L.-A. Lamarche, dominicain, vient de publier en brochure le bel "Eloge de la sincérité patriotique et religieuse" qu'il prononçait à Saint-Hyacinthe, pour la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 29 juin dernier.

Ce sont des pages fortes, pleines de saveur, qui méritent d'être lues et relues.

"La sincérité patriotique et religieuse"

Le R. P. L.-A. Lamarche, dominicain, vient de publier en brochure le bel "Eloge de la sincérité patriotique et religieuse" qu'il prononçait à Saint-Hyacinthe, pour la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 29 juin dernier.

Ce sont des pages fortes, pleines de saveur, qui méritent d'être lues et relues.

"La sincérité patriotique et religieuse"

Le R. P. L.-A. Lamarche, dominicain, vient de publier en brochure le bel "Eloge de la sincérité patriotique et religieuse" qu'il prononçait à Saint-Hyacinthe, pour la fête de Saint-Jean-Baptiste, le 29 juin dernier.

Ce sont des pages fortes, pleines de saveur, qui méritent d'être lues et relues.

"La sincérité patriotique et religieuse"

Réunissons nos capitaux

Devant le développement intense de l'Ouest, en face de la lutte sourde que poursuivent contre nous certains fanatiques, certains mangeurs de Canadiens-Français, nous devons songer à rester forts et, unis dans notre vieille province de Québec.

Entre mille et de moyens, il y a eu d'ailleurs, chez nous, l'existence d'institutions financières sérieuses qui pourront venir efficacement en aide à ceux de nos frères qui s'occupent de commerce, d'industrie, d'exploitation quelconque.

Actuellement, nous avons bien, tant à Montréal qu'à Québec et un peu partout, des banques et autres institutions du genre qui font des affaires sur une haute échelle, mais elles ne sont pas assez nombreuses ni assez puissantes.

Il faut que le peuple comprenne bien ce que ce qui fait la force d'une nation, ce sont ses institutions et la puissance de leurs moyens d'action.

Actuellement nous puissions notre capital à l'étranger, en Angleterre et aux Etats-Unis où nous devons payer un intérêt souvent fort considérable.

Nos banques canadiennes-françaises ne peuvent, en général, faire que relativement peu d'escompte. Les notes doivent donc aller chercher les capitaux qu'il leur faut dans les banques anglaises ou américaines.

Pas une de nos banques canadiennes-françaises n'est en état de faire face, seule, à une course sérieuse et pourquoi, parce que nous manquons de grandes institutions financières qui puissent leur venir en aide.

Les banques anglaises, au Canada, sont dans le même cas, mais elles pourront toujours compter sur le secours assuré de la Banque de Montréal qui est internationale, c'est ce qui fait sa supériorité sur le reste.

Nous avons bien la Société des Artisans et l'Alliance Nationale qui possèdent des capitaux considérables et qui certes, peuvent aider les nôtres, mais nous ne comprenons pas suffisamment l'importance qu'il y a pour nous de les encourager et, au besoin, d'en fonder d'autres.

Si nos banques se savaient mieux protégées de ce côté, elles ne craindraient pas de faire de l'escompte sur une base plus considérable et les notes pourraient se livrer plus facilement et plus efficacement au commerce et à l'industrie.

Mais comment s'aventurer dans la construction ou vouloir manufacturer des produits qui réclament une somme assez rondelette, si Baptiste s'd'avance que sa banque ne lui avancera pas plus du tiers de ce qu'il lui demandera et qu'en plus, il lui faudra, en peu de temps, faire des remises de fonds assez considérables ?

Ce qu'il lui faudrait, ce serait le capital voulu pour pousser l'entreprise et non se trouver dans l'obligation de remettre à la banque les premiers bénéfices enregistrés et rester ensuite à végéter, à tâtonner.

Les banques sont là pour pistonner les affaires et non pour les aider à moitié, n'est-ce pas ?

Avec la population de cette province, nous devrions pouvoir compter sur plus de banques, sur des compagnies de crédit, sur des compagnies d'assurances absolument nôtres.

Sur ce terrain, les Anglais nous donnent pourtant de fibres leçons que nous ne voulons pas mettre en pratique.

Le capital, ce nerf du progrès, du développement normal ne nous manque pas entièrement, mais il est trop éparpillé un peu partout.

Combien de nos capitalistes canadiens-français ne font affaire que dans les banques anglaises justement parce qu'ils sont moins "serrés", qu'ils peuvent compter sur plus d'accommodements ?

Il serait temps, ce me semble, d'étudier ce grave problème et d'en arriver à une solution pratique.

TANCREDE MARSIL.

"Autour de la Buvette"

L'ardent propagandiste qui dissimule, sous les initiales, R.-G. P., la personnalité d'un chercheur connu de tous les amateurs d'histoire, vient de rééditer de deux cent vingt pages, la série d'articles qu'il a publiés l'an dernier dans "l'Action Sociale".

Ce petit livre constitue un ensemble de récits, de faits et d'arguments fort intéressants et portant tous sur la question de l'alcool.

L'auteur, écrivant au jour le jour, commentait les faits courants et sa brochure en acquiert un accent de vérité réellement remarquable.

Elle est à lire et à propager.

Un cyclone en Hongrie

VINGT-CINQ PERSONNES Y PERDENT LA VIE.

Buda-Pest, 26 juillet.—Un cyclone a ravagé la ville de Buda, ce matin. Vingt-cinq personnes ont péri. Les dommages à la récolte sont incalculables.

Sur le pont d'Avignon...

Plusieurs collèges inviteront le Dr Choquette, en septembre prochain, à faire connaître à leurs élèves les bienfaits de la politique libérale.

Il racontera les hauts faits de sir Lomer Gouin.

Il parlera de l'utilité des contesux. Il les enseignera l'art de déguiser... les pots de vin.

Il leur confiera le secret de sa nomination au poste de conseiller législatif.

Il leur dira qu'il "vaincre sans péril ou triompher sans gloire".

Il leur fera part de ses nombreuses vicissitudes.

Il leur dira depuis combien de temps il ambitionne le poste de conseiller législatif.

Il leur montrera les beautés d'un petit compromis.

En un mot, il leur insufflera l'âme libérale dans un style exclusivement académique... (à l'exclusion des "termes académiques", comprenez bien.)

Même d'après le "Canada" le pays a surtout besoin d'immigrants colonisateurs et de gens capables de travailler dans les fermes.

Qu'il nous dise donc si les Juifs de Russie et ceux du Boulevard Saint-Laurent, — à Montréal, — valent quelque chose comme agriculteurs.

M. Godfrey Langlois attaque dans le "Pays", la marine qu'il défendait hier dans le "Canada".

C'est un exemple des variations d'un journaliste ministériel exclu du bercail. Les

La Vie Sportive

La série n'a pas été un succès

LES ORIOLES GAGNENT, A IER APRES-MIDI - SCORE 2 A 1

Les Royals n'ont pas eu beaucoup de chance...

Ce fut ce manque de contrôle qui, après que les Orioles eurent égalisé les chances...

D'autre part Vickers, le pitcher de Baltimore...

Dans la première, Julio ouvrit le feu en frappant un coup d'intérieur...

Il entre ensuite, après une course merveilleuse...

Dans la huitième, un coup de deux buts par Strong et un coup simple par Nichols...

Score détaillé :

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Table with columns for Baltimore and Philadelphia scores.

Philadelphia

Batteries

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Philadelphia scores and player statistics.

Au terrain du National

TROIS ASSAULTS DE BOXE, POUR DEMAIN SOIR

C'est demain soir, à 9 heures, que Dick Howell et Louis Beansy se rencontreront...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Après le combat principal, il y en aura encore deux autres...

Voilà trois combats, le premier à 145 livres, le second à plus de 160 livres...

Demain après-midi à 3 heures on passera des deux rivaux Dick Howell et Louis Beansy...

La mise en scène de ces trois combats sera fort bien réglée...

Courrier de Québec

LA POLICE DE QUÉBEC RECÛIT L'ORDRE DE SURVEILLER L'ARRIVÉE DU "MONTROSE"...

Québec, 25.—Les autorités policières de Québec ont été informées d'avoir à surveiller l'arrivée à Québec du paquebot "Montrose"...

Cet avis vient de la police de Scotland Yard, London, Angleterre, qui est en communication par télégraphe sans fil avec le paquebot...

Deux alarmes ont été sonnées et il a fallu aux pompiers une grosse demi-heure de travail et plus de dix jets d'eau pour réussir à contrôler les flammes...

Tout le premier étage de l'édifice est détruit et le second est sérieusement endommagé...

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.

On croit que l'assurance est dû à des cartouches qui ont fait explosion.



Le Bœuf et la Bière, dit un vieux proverbe, rendent le cœur joyeux.

Les Bières "DOW"

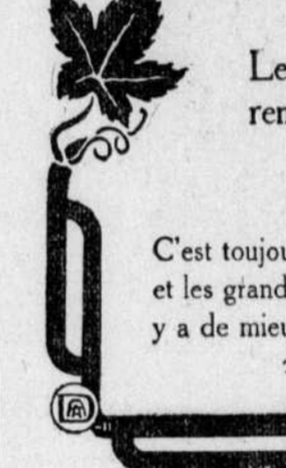
sont depuis longtemps connues pour être les meilleures. Elles sont la plus riche en malt de première qualité.

Les Bières "Dow" sont nourrissantes, et, en même temps, elles rendent les mets plus agréables au palais.

Essayez-en, aujourd'hui, à votre dîner

C'est toujours sur les bières et pilsners Dow que l'on insiste dans les grands Clubs et les grands Cafés, dans tout le Canada, tous les fois que l'on veut avoir ce qui y a de mieux.

The National Breweries Limited, successors to Wm. Dow & Co. Limited.



PARC DOMINION - Toute cette semaine - Parc Japonais Sigmonto - Mercredi - Festival de l'Association - Jeudi - Fête de Fermeture à bonne heure.

Banque de Montréal - Avis de la présente par le présent donné qu'un dividende de deux et demi pour cent sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le trimestre courant.

Les nouveaux canons allemands - Berlin, 26 juillet. — L'Allemagne prépare un armement formidable pour ses futurs Dreadnoughts dit le "Neuste Nachrichten".

Grand excursion de Colonisation - La seconde excursion du chemin de fer "Canada Nord de Québec" pour le Lac Saint-Jean aura lieu lundi le 1er août prochain.

Une fortune de \$71,000,000 - New York, 26 juillet. — Le rapport du bureau du percepteur général indique que les taxes immobilières payées annuellement par E. H. Harriman, sont de \$675,000, ce qui veut dire que ses propriétés sont évaluées à \$71,000,000.

Méfaits de la Foudre - Richibucto, N. B., 26.—Mme Joseph Martin a été tuée par la foudre qui s'est abattue hier sur sa résidence.

Un école incendie - Elzbridge, Ont., 26.—Hier après-midi le feu s'est déclaré dans le "Bangar à bois attenant à l'école d'Elzbridge et a détruit cette dernière de fond en comble.

Excursions sur l'eau par des Vapeurs Modernes et Élégants - Excursions sur l'eau par des Vapeurs Modernes et Élégants.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions sur l'eau par des Vapeurs Modernes et Élégants - Excursions sur l'eau par des Vapeurs Modernes et Élégants.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

Excursions au bord de la mer - Excursions au bord de la mer.

FEUILLETON DU "DEVOIR" - L'Aviateur du "Pacifique" - PAR LE CAPITAINE DANRIT (COMMANDANT DRIANT) - Je vais observer moi-même du haut du fort, dit le Major. Il y a près de la tourelle sud, un observatoire blindé d'où l'on plonge sur la partie du rivage où vous avez abordé...

m'avez promis que je hisserais moi-même... Mais le lieutenant l'interrompt : —Cela, jamais, mon enfant. N'insistez pas, tu sais bien que je serai toujours là-dessus d'une intransigeance absolue...

taille, la canonnière, le danger, c'était sa vie à lui... —Laissez-moi néanmoins vous renouveler la prière de Miss Henzey, dit le jeune homme: ne vous exposez pas, Commandant...

plus que quinze dragons, presque tous blessés... —Et le comte de Villeguen de manda pour eux une audience au roi, Miss, et cette revue...

